

Atelier d'écriture

Une vie d'ouvrier

Je me lève tous les jours à quatre heures du matin, pendant que d'autres se lève à onze heures, oui, vous savez les autres, ceux qui exploite les gens comme moi, mais qui se dise faire du bien autour d'eux. Si je me lève tous les jours aussi tôt c'est pour nourrir ma pauvre famille qui ne voit de la couleur dans son assiette que pendant les jours de fêtes. Hé oui ! Il faut bien que quelqu'un aille travailler, donc je me lève, fume une sèche et m'en vais nourrir mes poules et mes vaches. Après ça, je prends la vieille Ape blanche cassée de mon père, d'ailleurs c'est la seule chose qu'il me légua avec la maison où j'habite maintenant. J'habite dans un petit village au sommet de la plus grande colline de la vallée, qui est elle même remplie de plein de collines, le paysage est magnifique. Cette maison a vu passer tous les épisodes de ma vie, je l'aime de tout mon coeur, je l'aime surtout parce qu'elle me rappelle ma mère et les fleurs qu'elle plantait et qu'elle vendait pour mettre un peu de viande dans mon ventre. Bref, je prends l'Ape et vais faire les livraisons d'oeufs et de lait dans les villages à côté. Je livre à toute sorte de personnes, des riches et des moins riches, des pauvres et des plus pauvre. Et vous savez quoi ? Ceux qui m'offre un café ou bout de bruschetta sont ceux qui en ont le plus besoin, les autres ne me donne rien et ne me dise même pas merci. Après ces putains de livraisons, oui, ces putains de livraisons, j'adore mon boulot mais en même temps je suis un peu obligé parce que je sais faire que ça, moi je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école comme tous les autres car je devais aller me casser le dos dans les champs, avec mon vieux père. Il me faisait de la peine, mais je l'aimais car contrairement à moi, même avec le dos plié et les doigts usés par la terre, il trouvait toujours un côté positif aux choses. Moi, je pense que à part ma famille et ma maison, la vie vaut pas la peine d'être vécu, cette garce de vie est injuste et s'acharne sur moi et les miens. Donc, après ces putains de livraisons, je rentre chez moi pour réveiller ma femme et mes enfants. Je leurs prépare le petit-déjeuner, qui d'ailleurs est très petit car il est composé d'un bout de trognon de pain pour deux, un peu de fromage et de l'eau. Même si j'ai des terres et des bêtes, je vends le maximum pour payer des habits descends et des livres pour mes enfants, d'où le manque de nourriture. Une fois le déjeuner fini, j'envoie mes gosses à l'école du coin car je veux qu'ils étudient pour avoir une meilleure vie que moi. Après ça, je passe du temps avec la seule personne qui croit en moi et qui trouve encore du bon dans mon coeur remplie d'entailles.

Après une bonne sieste, je me lève vers dix huit heures, prend mon tracteur Lamborghini qui lui était de mon grand-père et vais voir mon champ de blé. Sur le chemin, je croise un groupe d'enfant, ce sont les gosses du directeur de la banque qui habite un manoir pas très loin d'ici. Lorsque je passe devant eux, il commence à me jeter des tomates et lancent des pierres sur mon tracteur en me criant : « Morto di fame ! » ; « Resta con le tue mucche e la tua vecchia moglie ! » Une fois avoir dépasser ces petits morveux, je suis descendu de mon véhicule ou du moins ce qu'il en reste, je me suis mis à crier et à me désespérer. Je ne peux rien contre eux, leurs père pourrait racheter ma maison d'un moment à un autre pour y construire un hôtel qu'il vendrait au plus offrant. Je me suis assis une seconde par terre et contempla mon terrain de blé, je me rendis compte à quel point ma vie était morose et décevante, chaque jour je souffre, chaque jour je travaille pour un salaire qui ne me suffit même pas deux semaines. Je me disais que mon existence ne pourrait être pire mais une fois arriver chez moi, je vis ma femme en pleur. Je suis donc aller la voir et elle me dit que le banquier avait parler avec un juge pour racheter ma maison et qu'on devait la quitter entre 3 jours. Donc, remplie de tristesse et de colère, j'ai pris mon paquet de sèche et alla en haut de la colline, au bout du chemin de terre. Une fois là, je m'alluma une clope et me rendis compte que en m'enlevant cette maison, ce banquier m'avait asservie, m'avait détruit et avait prit ma vie.